

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village du KHROUB (ou LE KHROUBS) devenu EL KHROUB à l'indépendance

Dans l'Est algérien et situé à 18 km au Sud-est de CONSTANTINE, sur la route de BATNA, LE KHROUB culmine à 650 mètres d'altitude.



Climat méditerranéen avec été chaud

Le KHROUB est également connu par son site archéologique abriant le tombeau du roi MASSINISSA.

La proximité de CONSTANTINE, métropole régionale et ancienne capitale de la Numidie, ville à forte charge historique, a sans doute pesé dans sa formation.



Tombeau de MASSINISSA

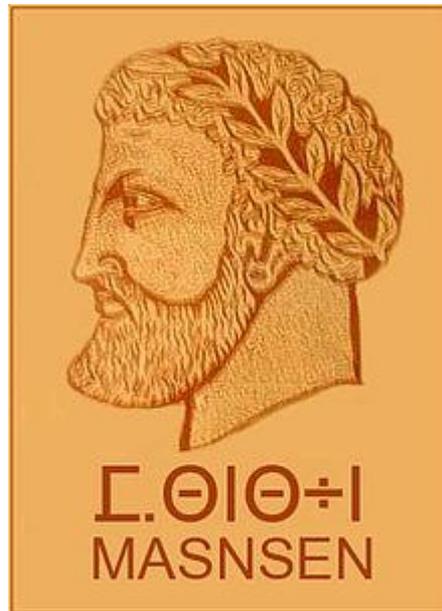
Sur une colline de la localité du KHROUB (10 km à l'Est de Constantine) se dresse le tombeau gréco-punique du roi MASSINISSA, fédérateur de la Numidie. Le monument funéraire annonçait fièrement aux voyageurs venus de Carthage, de THEVEST ou de CALAMA (actuelles TEBESSA et GUELMA) l'entrée de l'antique CIRTA (CONSTANTINE). A l'intérieur d'un périmètre jouxtant une zone d'habitation, se dresse la partie encore intacte du monument "aujourd'hui sous la responsabilité de l'Office de gestion et d'exploitation des biens culturels défiant le temps depuis plus de 18 siècles. L'édifice, construit en blocs de pierre taillés et superposés à sec avec des filons de jointure en plomb, a été construit sur la route menant de CIRTA à CARTHAGE sur une colline qui surplombe, aujourd'hui encore, les grands centres urbains de Constantine. De forme cubique en sa base, le monument porte sur les murs du deuxième niveau deux boucliers symbolisant le rang du défunt ainsi qu'une fausse porte remplacée par un muret, élément étranger à l'édifice, maintenu avec du mortier coloré et érigé lors d'une opération de restauration menée visiblement à la hâte. Les deux niveaux manquants se composent de colonnes, de fûts de colonnes, de chapiteaux et de fausses portes, tous catalogués en prévision d'une reconstitution qui se fait toujours attendre

Le tombeau étant scellé et sans entrée, des archéologues français ont dû le démanteler pour pouvoir accéder à la chambre

funéraire, avant de reconstituer le monument sans les deux niveaux supérieurs détruits par un séisme dont la date reste inconnue.

La puissance de MASSINISSA et sa renommée dans le monde antique ont fait que deux tombeaux, l'un au KHROUB, l'autre à DOUGGA (Nord-ouest de la Tunisie), furent érigés en souvenir de l'Aguellid (roi berbère).

MASSINISSA



MASSINISSA est né vers 238 av. J.-C. et mort en janvier 148 av. J.-C., fils du roi Gaïa, petit-fils de Zelalsan et arrière-petit-fils d'Ilès, est le premier roi de la Numidie unifiée.

MASSINISSA, passant dans le camp de Rome après la mort de Gaïa, contribue en 204 av. J.-C. à la victoire sur SYPHAX roi des Massaesytes et à sa capture par le commandant romain Gaius Laelius. SYOHAX, envoyé à Rome comme prisonnier, y meurt en 203 ou 202 av. J.-C. En remerciement de son aide, les Romains accordent le royaume de Syphax à Massinissa.

À la tête de sa fameuse cavalerie numide, celui-ci contribue largement à la victoire de Rome sur Carthage lors de la bataille de Zama. Son nom a été retrouvé dans son tombeau à CIRTA, l'actuelle CCONSTANTINE, sous la forme consonantique MSNSN (en amazigh, *Masensan* veut dire « Leur Seigneur » : *mas*, « seigneur », *nsan'*, « leur »).

MASSINISSA mourut à 90 ans, après avoir régné 55 ans en laissant un fils de quatre ans, preuve incontestable de sa vigueur. Il aurait eu 44 enfants mâles, sans compter les filles....

Cliquez SVP sur ce lien si vous souhaitez en savoir plus : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Massinissa>

Présence Française **1830 – 1962**



Prise de Constantine en 1837

À la tête d'une expédition partie de Bône, le général VALEE prit Constantine le 13 octobre 1837. La colonisation qui en suivit, selon les régions, fut plus ou moins aisée. Celle de la périphérie de Constantine se développa progressivement à partir de

1854, qui vit naître AÏN SMARA, OUED ATMENIA et AÏN M'LILA ; en 1859 ce fut le tour du KHROUB avec l'installation de 264 colons.

En 1863, le village du KHROUB totalisait 9340 habitants dont 436 Européens.

Une fort jolie église de style gothique s'élève sur la place et domine avec son presbytère, toute la vallée du BOU MERZOUG.



Mairie du KHROUB



LE KHROUB : Vue générale

et

L'hôtel VICTORIA

Une double rangée d'ormeaux borde la rue principale

LE KHROUB, - chef-lieu de la commune, village à 16 km Sud-est de CONSTANTINE, sur la route de BATNA, à l'entrée de la vallée de BOU MERZOUG ; céréales, vignes, arbres fruitiers ; -

Village à vocation agricole originelle, il s'était doté d'un marché à bétail qui le mettait dans un réseau « soukier » régional.

Par décret du 25 février 1861, il a été rattaché au KHROUB :

-LAMBLECHE, à 12 km, Est de Constantine, sur la route de BATNA, placé dans un petit vallon adossé au midi, à proximité des ruines romaines. Population : 17 Français, 716 Arabes ;

-MADJIBA ; Hameau dans la vallée du BOU MERZOUG, à 27 Km de Constantine, à droite de la route de GUELMA. Population : 40 Français, 830 Indigènes.

La section communale du KHROUB est :

OULED RHAMOUN, à 28 km de Constantine, sur la route de BATNA, est abreuvé par de belles eaux qui sont apportées par un canal de dérivation du BOU MERZOUG dans son enceinte formée par une muraille. Les terres labourables sont excellentes pour l'orge et le froment. Population : 91 Français, 29 Etrangers, 690 Arabes.

Le décret du 5 février 1861 a rattaché à OULED RHAMOUN :

AÏN GUERFA, à 19 km de Constantine, à 500 mètres à gauche de la route de BATNA.

Il y a au KHROUB une fontaine de belle construction. L'empereur, NAPOLEON III, allant et revenant de BATNA, a traversé cette localité les 30 mai et 3 juin 1865

Sa gare, datant de la période française, confirmait et reprenait à son compte sa position géographique qui est celle d'un carrefour important. A la sortie du Sud de Constantine, LE KHROUB est le passage obligé pour quitter Constantine vers le Sud (BISKRA, OUARGLA..), le Sud-est (TEBESSA, SOUK AHRAS) le Sud-ouest (CANROBERT, KHENCHELA) l'Est (GUELMA) et l'Ouest (SETIF, par chemin de fer). La gare et le souk étant des équipements complémentaires ont insufflé à la ville un caractère marchand et commercial national durant un siècle.

Du village agricole et village carrefour, la structuration spatiale porte encore de nos jours ces marques. Celle-ci est organisée autour du parcellaire agricole et est articulée autour des édifices fondateurs des villages coloniaux : une mairie, une église et une école. Elle est également déterminée par la route nationale n°3. Cette ancienne route, axe structurant la trame villageoise réalise cette ambivalence de l'ouverture et de fermeture : la ville est ainsi rattachée à son environnement parce qu'elle est l'espace obligé de passage de la capitale régionale vers son territoire. Le KHROUB est devenu, de nos jours, un satellite de CONSTANTINE en englobant plusieurs localités dont la ville nouvelle d'ALI MENDJELI.

Au KHROUB, il y avait un jardin communal et quatre places publiques. La plus ancienne place, datant des années 1920, située sur le vieux centre, est accolé au jardin public. Equipée de quelques bancs implantés à l'ombre des frênes où viennent s'asseoir les passants, elle a une superficie de 2860 m². Au début des années 1980, un kiosque à musique, patrimoine hérité de la période coloniale, a été remplacé par un monument dédié aux combattants de la guerre d'Algérie

Le square de la Pinède, d'une superficie de 2,9 ha, considéré comme le poumon vert de la ville est maintenant un espace délaissé.

Relevé sur un BLOG :



À proximité de ce gros bourg, LE KHROUB, nous passons près d'un car qui a été mitraillé par les rebelles le 20 août : un beau groupement d'impacts en haut et à droite du pare-brise. Une fois de plus on nous loge dans une école, un très joli bâtiment flambant neuf avec les salles de classe au rez-de-chaussée et les logements des instituteurs au premier. Ces locaux d'habitation sont pourvus de terrasses sur lesquelles on peut apercevoir, de temps à autre, quelques jolies filles. La cour est petite mais flanquée de deux terrains de basket-ball et d'une agréable pelouse plantée de pins. Le coin me plaît. Seule ombre au tableau, les salles de classe sont exiguës et nous y sommes à l'étroit.

STATION du KHROUB : La station expérimentale d'élevage d'Algérie

La dernière guerre vient de confirmer l'importance de la production animale dans l'économie générale d'un pays. Les difficultés des multiples problèmes posés aux pouvoirs publics, toutes les fois que la viande, le cuir, la laine, la matière grasse se sont même momentanément raréfiés sur le marché, ont contribué à donner à l'élevage et aux industries qui s'y rattachent une place prépondérante dans l'échelle des activités d'une nation.

L'Algérie qui tire de ses animaux une grande partie de sa richesse, ne pouvait rester étrangère à l'essor de la recherche zootechnique mondiale. TROUETTE qui présida pendant plusieurs années aux destinées de l'élevage algérien, l'avait, mais en vain, maintes fois rappelé. En 1942, les Délégations financières reprenant un vœu formulé en 1939, admirèrent le principe de la création d'une station expérimentale d'élevage. Celle-ci fut installée, le 1^{er} octobre 1945, sur le vaste domaine dit "du BARAOUIA" situé entre le KROUBS et Constantine, au Nord-ouest de la ligne de chemin de fer et de la route nationale n° 3. Etablie en plein centre d'élevage, elle dispose, à sa porte, d'un marché fort important, elle est voisine d'une grande gare, d'une grande route et d'un aérodrome (OUED HAMIMIM).

D'une superficie totale de 1.500 hectares, le domaine comporte 1.100 ha de terres cultivables, 120 ha de prairies naturelles ou irrigables, 200 ha de terrains de parcours. C'est là que s'édifie, peu à peu, les bâtiments du futur centre de recherches consacrés à l'élevage algérien et à ses industries annexes....

Cliquez SVP sur ce lien si vous souhaitez en + : http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/economique/pages/40_station_experimentale.htm

Concession des chemins algériens de Duvivier à Souk-Arrhas et Sidi-el-Hemessi et de GUELMA au KHROUB.

(Source Monsieur Jean-Pierre BARTOLINI)

PROJET DE LOI. Le 11 janvier 1877, le gouverneur général de l'Algérie conclut, avec la Société de construction des Batignolles remplacée depuis par la Compagnie de BÔNE à GUELMA, une convention par laquelle cette Société obtenait, pour quatre-vingt-dix-neuf ans, la concession :

-1° d'un chemin de DUVIVIER à SOUK-AHRAS, avec prolongement sur SIDI-EL-HEMESSI;

-2° d'un chemin de GUELMA à la ligne de CONSTANTINE à SETIF, aux abords du KHROUB.

De ces deux chemins, le premier était destiné à établir une communication entre les vallées de la Seybouse et de la Medjerdah, et à relier fortement la Tunisie à l'Algérie le second était appelé à rattacher Constantine au port de Bône.

Aux termes de la convention, le gouverneur général garantissait à la Compagnie, pendant la durée de la concession, un revenu net de 6% sur un capital de premier établissement fixé a forfait. Le montant de ce forfait était arrêté, en nombre rond :
-à 21. 000.000 francs, pour la ligne de DUVIVIER à SOUK-AHRAS (62 km) ;

-à 4. 000.000 francs, pour la section de GUELMA à HAMMAM-MESKOUTINE (20 km);

-et à 19.000.000 francs, pour la section d'HAMMAM-MESKOUTINE aux abords du KHROUB (95 km), il devait l'être ultérieurement, d'accord entre les parties, pour la section de SOUK-AHRAS à SIDI-EL-HEMESSI.

La Compagnie de BÔNE-GUELMA ne pouvait, sans l'autorisation du Gouvernement, céder ladite garantie qui devait, d'ailleurs, prendre fin, en cas de rachat de la ligne de la Medjerdah.

RAPPORT ET VOTE A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

M. Sadi Carnot présenta, le 17 mars 1877, sur ce projet de loi, un rapport absolument favorable (J.O., 26 mars 1877). Suivant l'honorable rapporteur, le taux de la garantie se justifiait par les précédents ; il y avait, du reste, tout lieu d'espérer que la ligne de Bône à Guelma donnerait un trafic rémunérateur et déverserait sur les autres sections; elle était, en effet, comparable à celle de Philippeville à Constantine, qui rendait déjà plus de 15 000 francs net, par kilomètre et par an. La clause admise par le Gouvernement, au profit des chemins de la Medjerdah, était la reproduction d'une disposition analogue adoptée en 1874 pour un chemin secondaire aboutissant au réseau du Midi. M. Carnot donnait son entière adhésion au système de l'évaluation forfaitaire, pour les dépenses de construction et les frais d'exploitation des nouveaux chemins il y voyait l'avantage d'éviter les difficultés d'un contrôle permanent, presque irréalisable en Algérie ; il louait, également, la disposition concernant l'affectation d'une part des bénéfices à un fonds de réserve, de manière à parer ultérieurement aux éventualités de l'exploitation et à préparer le renouvellement des voies ainsi que l'extension des gares. Il concluait a la ratification du projet de loi, mais en modifiant la convention, d'accord avec la Compagnie, pour stipuler : 1° que les avances du Trésor, au titre de la garantie d'intérêt, porteraient intérêt à 4 % ; 2° que, après leur remboursement intégral, la moitié de l'excédent du produit net au-dessus de 8 % serait attribuée à l'État.

La Chambre des Députés déclara l'urgence et vota sans débat, le 19 mars, les conclusions de la Commission (J.O., 20 mars 1877).

La section de DUVIVIER à SOUK-AHRAS fut ouverte en 1881 et la ligne de GUELMA au KHROUB, en 1878-1879.

Source Général FAIVRE :

Le 20 août 1955, l'armée réprime sévèrement les manifestations nationalistes dans les rues du KHROUBS. Le Lieutenant SERRA se distingue dans la répression des rebelles.

En 1957, le 8° Hussard s'installe à la ferme expérimentale, et le 5° escadron à la ferme GEIT. Je commande cet escadron et le sous-quartier du KHROUBS.

Le 2 octobre 1957, mon escadron surprend une katiba sur les pentes Sud du djébel OUASCH

La katiba est détruite, mais la base d'OUED HAMIMIM perd deux T6.

Démographie

Année 1962 = Européen et Israélites naturalisés français : 481 ; - Musulmans : 4.053.

L'AEROPORT D'OUED HAMIMIM

Ce lieu est bien connu des anciens Constantinois. OUED HAMIMIM (ou Oued Hamimin ?, ou Oued Hamimine ?) était un petit aérodrome situé sur la route du KHROUB.

En fait l'aéro-club de Constantine a été créé en 1927 et les meetings aériens se déroulaient alors sur l'hippodrome situé dans le quartier de SIDI MABROUK.

C'est en 1932 qu'est créé l'aérodrome d'OUED HAMIMIM, qui sera utilisé par les Américains pendant la guerre. Pendant la guerre d'Algérie il servira également de base à l'aviation militaire française.

Aujourd'hui cet aérodrome a disparu pour laisser place à une zone industrielle.



29. - CONSTANTINE. — Pavillon de l'Aéro-Club.

Une pensée toute particulière pour l'Adjudant Guy SOURBE, décédé en août 1992, qui a servi dans cette base de l'Armée de l'air de 1955 à 1958.

Département :

Le département de CONSTANTINE est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux trois beyliks de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville de Constantine fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors tout l'est de l'Algérie.

Les autres départements étaient le département d'ALGER au centre du pays et le département d'ORAN à l'Ouest. Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département de Constantine couvrait alors environ 192 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements, avec six sous-préfectures : BATNA, BÔNE, BOUGIE, GUELMA, PHILLIPPEVILLE, SETIF.

Le 7 août 1955, le département de Constantine fut amputé de sa partie orientale, avec la création du département de BÔNE.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le 20 mai 1957, le département de ses régions occidentales et méridionales par la création de deux départements supplémentaires : le département de SETIF et le département de BATNA.

Réduit à la région de Constantine et à sa côte, le nouveau département de **CONSTANTINE** couvrait alors 19 899 km², était peuplé de 1 208 355 habitants, et possédait sept sous-préfectures : AÏN BEÏDA, AÏN M'LILA, COLLO, DJIDJELLI, EL-MILIA, MILA et PHILLIPPEVILLE. Une dernière modification lui fit perdre temporairement au nord, l'arrondissement de DJIDJELLI vers un éphémère département de BOUGIE, du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

L'arrondissement de CONSTANTINE comprenait 25 localités : AÏN ABID – AÏN REGADA – AÏN SMARA – BIZOT – CHATEAUDUN du THUMEL – CONDE SMENDOU – CONSTANTINE – DJEBEL AOUGUEB – DJEMILA – EL ARIA – EL GUERRAH – EL MALAH- GUETTAR EL AÏCH – HAMMA PLAISANCE – **LE KHROUB** – MONTCALM – OUED ATHMENIA – OUED SEGUIN – OUED ZENATI – OULED RAHMOUN – RAS EL AÏOUN – RAS EL AKBA – RENIER – ROUFFACH – SAINT DONAT

Jumelage :

La ville du KHROUB est jumelée depuis le 31 mai 2000, avec la ville de MULHOUSE (Haut-Rhin)

En 1999, la Ville de Mulhouse a établi des relations avec El Khroub, une ville nouvelle algérienne proche de Constantine qui compte aujourd'hui 350 000 habitants. Fin 2012, le professeur Abdelhamid Aberkane qui est à l'origine du partenariat a été réélu en qualité de président de l'Assemblée populaire communale (l'équivalent du maire) d'El Khroub.

Diverses actions ont été et sont menées dans les domaines de :

- l'eau et l'assainissement : échanges d'expérience avec les responsables locaux,
- la propreté urbaine : envoi de matériel, mission de diagnostic et nouvelle formation à l'utilisation et à l'entretien du matériel roulant,
- la santé : mise en place d'une coopération hospitalière entre l'établissement public hospitalier d'EL KHROUB et le centre hospitalier de MULHOUSE.
- du sport et de la culture



MONUMENT aux MORTS



Le relevé n°57249 mentionne **43 noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

ABDALLAH Ben Amar (Mort en 1918) – ACHI Abdelkrim (1918) – AMMARI Amar (1919) – ANTOINE Georges (1915) – AOUACHI Miloud (1915) – ARIBI Rabah (1918) – BACHA Ali (1915) – BALAZARD Roger (1917) – BECHARD Célestin (1919) – BELGORI Ahmed (1919) – BELMEHDI Aïssa (1914) – BOUCHEMAL Salah (1915) – BUQUET Henri (1915) – CHAMBON Charles (1917) – CHEMMAKH Mohamed (1916) – CHENAREF Ahmed (1915) - CHENAREF Lakdar (1916) – CHENAREF Youcef (1918) – DARSOUNI Salah (1918) – DERRIEU Armand (1914) – DRIDI Mohammed (1916) – FERAO Jean Baptiste (1914) – FILIPETTI Sébastien (1918) – GAUCHET Alexis (1918) – LAHZAÏMA Mohamed (1916) – LAMETA Ange (1918) – LAMETA Pierre (1915) – LANANI Cherif (1916) – LEBSIR Moussa (1917) – MADASSI Mohamed (1916) – MEDICA Angelo (1915) – MEDICA Angelo, Joseph (1916) – MERAD Aïssa (1917) – REHAILI Youcef (1916) – ROSTAING Louis (1915) – SAÏHI Abdelmadjid Ben Ammar (1916) – SCOTTO-DI-SANTOLO Eugène (1914) – SLAIMIA Tahar (1918) - TELHAOUI Allouaa (1917) – TENCHTACH Smail (1916) – VEAU Georges (1919) – ZEMANTA Hamri (1916) – ZOUAGHI Aïssa (1915) -

Une pensée également concernant le soldat BARATIER Pierre, du 67^e RA, tué le 19 juillet 1957 au KROUB



Vifs remerciements à Mrs Jean-Pierre BARTOLINI (Webmaster du Site LA SEYBOUSE) et Hervé NOEL du Centre de Documentation Historique, sur l'Algérie, le Maroc et la Tunisie, situé à AIX EN PROVENCE pour la transmission d'une documentation qui m'a permis de finaliser le projet sur la ville du KHROUB.

ET si vous souhaitez en savoir plus sur le KHROUB, cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens :

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous

http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/economique/pages/40_station_experimentale.htm

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

[http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/Monuments_aux_morts_d%27Alg%C3%A9rie_avant_l%27ind%C3%A9pendance_\(1830_-_1962\)](http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/Monuments_aux_morts_d%27Alg%C3%A9rie_avant_l%27ind%C3%A9pendance_(1830_-_1962))

http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LaVille/oued_hamimim.htm

<http://aerostories.free.fr/events/algerie/algerie01/>

https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/381587/filename/Microsoft_Word_-_El_Khroub_la_nature_et_la_ville.pdf

2/ Différenciation entre le FLN et le courant Messaliste - 10^{ème} Episode

-1^{er} Episode = Présentation (INFO 489),

-2^{ème} Episode = Au marge d'un récit déterministe (INFO 490)

-3^{ème} Episode = La progressive réappropriation historique (INFO 491 - 492)

-4^{ème} Episode = La Crise du MTLD 2^{ème} partie (INFO 493)

-5^{ème} Episode = Les préparatifs des Messalistes et des Activistes (INFO 494),

-6^{ème} Episode = Suite...(INFO 495),

-7^{ème} Episode = Suite...(INFO 496),

-8^{ème} Episode = La confusion des lendemains du premier novembre (INFO 497)

-9^{ème} Episode = Suite de la " Confusion des lendemains du 1^{er} Novembre..." (INFO 498)

10^{ème} EPISODE : Suite de la Confusion des lendemains du 1^{er} novembre



Exemple d'iconographie messaliste, trouvé chez une famille réfugiée dans le nord de la France après l'indépendance. Depuis la non-légalisation du parti messaliste lors de la "démocratisation" de 1989-1992 et la Décennie noire, elle avait été rangée dans un tiroir. Autour de MESSALI, plusieurs martyrs (en partant du haut-gauche, dans le sens des aiguilles d'une montre) : Embarek FILALI, Ahmed BEKHAT, Ahmed SEMMACHE et Hocine MAROC, cadres de l'USTA, **assassinés par le FLN en 1957.**

En ce début d'insurrection, le nom de MESSALI restait populaire, et le MNA demeurait majoritaire dans le Sud, en Oranie, dans toute la ville d'ALGER, véritable fief messaliste, en Kabylie, dans la région de BOUÏRA et la vallée de la SOUMMAM. Cette implantation recouvrait géographiquement les zones qui avaient suivi MESSALI au Congrès d'HORNU. Seuls pratiquement les AURES semblaient échapper aux messalistes, encore que la position du principal responsable de région, BEN BOULAÏD, restait incertaine. Il continuait à se réclamer du programme MNA : la Constituante Souveraine.

Dans ces conditions, il était donc normal de retrouver les messalistes dans les maquis. Au cours d'une réunion tenue fin novembre 1954 et qui regroupait entre autres J. CHEVALLIER, Secrétaire d'Etat à la guerre et R. MAYER, le général SPILLMANN (Général en chef du Constantinois) insista sur la présence des militants MTLD comme formant l'élément de base des maquis de la Grande Kabylie : « Les maquis, disait-il, qui s'étaient manifestés les premiers jours de novembre en Grande Kabylie, aux environs d'ALGER, dans la DAHRA et dans la région de TURGOT, ont été très éprouvés par les opérations de police entreprises contre eux. Avec l'aide des militants messalistes, ils se reprennent progressivement en intensifiant leur recrutement ».

La levée « en masse » fut-elle faite au nom de MESSALI ? Le cas d'IMERZOUKINE, Président de Djemaa de douar en Kabylie est significatif. Arrêté au lendemain du 1er novembre pour activités terroristes avec une vingtaine de ses hommes, il fut condamné à mort. Lors de son procès, il déclara que « c'était MESSALI qui avait donné l'ordre ».



Général SPILLMANN (1899/1980)



Jacques CHEVALLIER (1911/1971)



René MAYER (1895/1972)

<http://www.ouarzazate-1928-1956.com/lieutenant-spillmann/lieutenant-spillmann.html>

http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=9034

http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=5138

Mohamed HARBI rapporte quant à lui cette anecdote : en 1955, un chef de groupe de Kabylie, GUETCHOULI, raconte qu'il eut des sueurs froides quand, au cours d'une réunion, il entendit un réquisitoire contre MESSALI alors qu'il croyait se battre sous la direction d'hommes qui se réclamaient de lui. Et pour la région du Constantinois, HARBI relève le fait suivant dans son livre « *Aux origines du FLN* » (p.181) : « *Les messalistes Cherif ZADI, ZIGUET et SELLAMI, dès le début, rejoindront ZIGHOUT Youcef. Les premiers attentats à CONSTANTINE ont été commis par eux. Ils deviendront très vite des responsables à un haut niveau et éclipsèrent auprès de ZIGHOUT, BEN TOBAL et BENAOUA. Accusés de noyauter l'ALN, au profit de MESSALI, ils seront fusillés* ».



Mohamed HARBI (1933/....)



ZIGHOUT Youcef (1921/1956)

Il est un fait aussi que de France et de Belgique, des militants messalistes partirent en grand nombre pour rejoindre les maquis. Les services du gouvernement général d'Algérie signalaient « *des retours massifs de métropole. Du 1^{er} février au 20 mars 1955, 23.000 hommes seraient ainsi rentrés et la plupart d'entre eux auraient rejoint la rébellion* ». Chiffre très certainement gonflés. Mais les rapports de la DST pour la région de TLEMCCEN faisaient état du retour de France de nombreux militants messalistes. Incontestablement, la disposition du MTLD pour le passage à la lutte armée avait avantagé les hommes du Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action (CRUA) pour leur recrutement. Cette préparation, quoique très insuffisante, allait protéger le CRUA, empêcher le gouvernement français (même affaibli militairement et politiquement après DIEN-BIEN-PHU de détruire le mouvement nationaliste comme cela s'était produit en mai 1945.

Les hommes du CRUA présents en Algérie, à la différence de ceux du CAIRE, n'avaient pas encore véritablement conscience d'appartenir à une organisation rivale du MNA. Ils n'étaient pas, tous du moins, anti-messalistes. Cela suffit-il à prendre au sérieux l'hypothèse : « *le FNL n'a duré qu'un seul jour* » ? Nous ne le pensons pas. La popularité du nom de MESSALI, la montée des militants aux maquis, la permanence de l'implantation du MNA, l'incertitude des dirigeants du jeune FLN : tous ces éléments, certes, existaient et les messalistes se prirent à espérer que tout continuerait comme par le passé. Une nouvelle répartition des tâches eut lieu au niveau du noyau central du MNA, après les arrestations de tous les anciens membres du Bureau Politique (FILALI, ABDELLI, MEMCHAOUÏ, MERBAH, etc...). Larbi OULEBSIR fut chargé des relations avec la Kabylie puis de l'achat des armes au Maroc, OUALANE des relations avec PARIS, ZITOUNI de la trésorerie et Mustapha BEN MOHAMED de l'action armée. Un embryon d'armée se constitua même sous la direction de Mohamed BELLOUNIS dont on reparlera plus tard.

Le MNA s'imaginait avoir surmonté les dégâts causés par les centralistes, puis le handicap du 1^{er} novembre. Etant majoritaire, il pouvait aller vite dans la construction de nouveaux maquis sous sa direction politique, mettre en place une infrastructure solide dans les villes et les campagnes. Il temporisa et refusa d'établir une nette différenciation avec le FLN.

L'objectif, non avoué et pourtant mis en pratique dans les faits, restait de récupérer le FLN. Plusieurs réunions, prises de contact eurent lieu au sommet à ALGER ou au CAIRE, tandis qu'à la base plusieurs milliers de militants des deux organisations travaillaient ensemble. Les messalistes pensaient faire preuve d'habileté politique car le temps gagné leur permettait, pensaient-ils, de se réorganiser.

Le FLN, lui, mit à profit les semaines suivant le premier novembre et profita à plein de la dissolution du MTLD : mise en place des structures d'accueil dans les maquis pour intercepter la masse de militants messalistes désorientés ; prise de possession des stocks d'armes hérités de l'organisation paramilitaire du MTLD, l'O.S. ; début de contacts avec les Tunisiens et les Marocains.

Dans l'entreprise de temporisation, le temps joua contre le MNA. On comprend mieux dans ces conditions le jeu joué par KRIM et les tractations multiples qui eurent lieu entre lui et les messalistes...

A suivre : **Au CAIRE et dans les maquis, prises de contacts et tentative de conciliation.**

3/ LES SEPT COMMANDEMENT du FLN ... (Auteur Général CR) JACQUIN)

Malgré la pauvreté des moyens dont il disposait en propre, le F.L.N. jouera admirablement des facilités que lui offraient les services d'information étrangers et même français, c'est-à-dire la presse. Le « guidage » des journalistes n'était laissé ni au hasard ni à leur objectivité.

Voici en effet le *vade mecum* du correspondant de guerre, qu'il fût Musulman (il y en eut très peu) ou Européen (il y en eut davantage).

« Le correspondant de guerre, dit l'instruction, ne doit pas se limiter au journalisme. Des reportages informeront de ce qui se passe dans les montagnes, dans les campagnes. Les articles auront pour sujets :

1/ La répression. Il mettra à nu les méfaits de la France, qui dépassent en cruauté le nazisme ;

2/ Les ratissages. Ils se révèlent vains. Notre réseau de renseignements étant très perfectionné, la moindre tentative de surprise de l'ennemi est comme abattue physiquement et moralement, la horde des mercenaires français est à l'encontre du peuple sans défense (sic). Ils fusillent, massacrent, dévastent ;

3/ Les bombardements et mitraillages. Dès que les oiseaux d'acier du malheur commencent leur lâche besogne, un spectacle poignant s'offre aux yeux du témoin : des enfants, des vieillards, des femmes meurent quand ils vont se réfugier ailleurs que dans les logis où ils ont condamnés ce qu'ils avaient comme biens (sic) ;

4/ Les opérations hélicoptérées. Le correspondant de guerre donnera un démenti cinglant aux prétendus résultats d'opérations hélicoptérées. Les soldats hantés (sic) par les fellaghas (sic) restent placides. L'hélicoptère revient pour les reprendre et les déposer ailleurs. A la fin de la journée, les rafales crépitent : on abat des civils vêtus d'apparence militaire (sic) ;

5/ Les embuscades. Point n'est utile de s'étendre sur le rôle de ces opérations. Le correspondant de guerre montrera inéluctablement que les propres armes de l'ennemi nous servent à détruire ses bases ;

6/ Les accrochages. Il est de notre honneur que les journalistes soient aussi des combattants. Il fera de l'information et non de la désinformation. Tous les accrochages se sont soldés par un désastre pour l'ennemi ;

7/ Reportages sur les réalisations économiques, culturelles et médicales du FLN. Le correspondant doit constater que la rébellion est arrivée à cultiver une population retardataire... Là où l'alphabet n'a jamais pénétré et où les enfants gardaient les moutons, le FLN a édifié des écoles à la tête desquelles il a mis des instituteurs modernes. Dans ce domaine, tout était à faire, bâtir des écoles, procurer des tables, un tableau noir, des ardoises, des livres. Tous les enfants sont habillés de neuf, tabliers pimpants qui grisent les gosses. Ceux qui n'avaient jamais connu le soulier auparavant font connaissance avec ce précieux protecteur de la locomotive humaine. Le journaliste montrera aussi la rénovation de la pédagogie ancestrale... e FLN a organisé, d'autre part, un service sanitaire en tout point parfait. Nos montagnes désolées, nos montagnards qui n'avaient jamais fait usage d'un médicament accordent une grande vénération à leur toubib. Nos montagnes se sont lavées de la crasse séculaire que le colonialisme à répandue sur elles.

Le journaliste étant, par définition, très enthousiasmé par la politique, il devra aider le commissaire politique en initiant le peuple à la doctrine révolutionnaire. Notre journaliste n'ignore certainement pas le rôle de la photo ».

Telles étaient les directives à l'usage des journalistes du FLN et aussi le canevas sur lequel devaient broder les correspondants de guerre que le FLN accréditait auprès des maquis.

Ce document m'a été remis par le correspondant d'un journal italien.

Il est superflu de dire que tous les journalistes étrangers et français qui se firent une spécialité de suivre l'évolution du FLN et les activités de ses terroristes et de ses *djounoud* ne souscrivirent pas aux impératifs de cette instruction.

Mais les reportages, avec photos à l'appui, seront bel et bien effectués, en majeure partie dans les maquis...tunisiens ou marocains, de sorte qu'on peut légitimement douter de l'objectivité de ceux qui les réalisèrent.

4/ **“Amirouche et El-Haoues ont été vendus”**

Extrait : [...]

« AMIROUCHE et EL-HAOUES ont été vendus. Je n'accuse personne, mais l'histoire retiendra qu'on a tout fait pour empêcher le colonel Amirouche et El-Haoues de rejoindre TUNIS », martèle-t-il.

SEBKHI, qui, dans son livre, évoque “une main invisible” derrière la mort des deux héros, est revenu, avant-hier, pour pointer du doigt “les adversaires d'AMIROUCHE qui se sentaient en danger”. SEBKHI parle du fameux message qu'il devait transmettre à AMIROUCHE : “Je n'ai jamais su ce qu'il contenait.” Il évoque **la torture pratiquée au camp d'AKBOU**, l'affaire MELOUZA (*), du Congrès de la SOUMMAM et des guerres fratricides. En lisant certains passages du livre, on réalise que ces moments de notre histoire sont toujours d'actualité....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité de l'article : <http://www.liberte-algerie.com/actualite/amirouche-et-el-haoues-ont-ete-vendus-4386>

(*) <https://www.youtube.com/watch?v=fkmouVS0-A0>

NDLR : Ces faits méritent une attention particulière ; je vous propose, à ce sujet, l'article ci-dessous d'Albert Paul LENTIN

5/ **LE COMLOT DES QUATRE COLONELS** (Auteur Albert Paul LENTIN)

Source : HISTORIA MAGAZINE n° 64

Largement « *intoxiqué* » par l'action psychologique des services du colonel GODARD et du capitaine LEGER, qui s'emploient à lui faire croire que, dans les maquis, bon nombre de responsables sont, en fait des agents français camouflés, AMIROUCHE, dans les derniers mois de 1958, croit voir partout des « *agents de l'ennemi* », traite les « *suspects* » comme des coupables et ordonne des purges sanglantes qui privent le FLN algérien de nombreux éléments de valeur, notamment parmi les étudiants et les intellectuels.

Cet autoritarisme cruel a cependant moins d'importance, aux yeux de la population algérienne, que la bravoure, l'audace et l'efficacité du chef de la wilaya 3 (W), YVAN LE TERRIBLE et, en même temps, PIERRE LE GRAND de la Kabylie, il est devenu un héros légendaire.



AMIROUCHE Aït Hamouda (1926/1959)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Amirouche_A%C3%A9ft_Hamouda



Yves GODARD (1911/1975)
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Yves_Godard_\(officier\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Yves_Godard_(officier))



Paul, Alain LEGER (1920/1999)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Paul-Alain_L%C3%A9ger

Conscient d'être le plus important et le plus prestigieux des chefs de wilaya AMIROUCHE aspire à jouer, au-delà des frontières de la Kabylie, un rôle de leader et à faire triompher, au sein de la résistance algérienne, les deux idées force qui, à cette époque, guident toute sa politique :

- La critique du G.P.R.A. et
- La nécessité d'une « *épuration nationale* » de l'ALN et du FLN, menacés, selon lui, d'être gangrénés par les services de renseignements français.

Les reproches que le Chef de la wilaya 3 adresse au GPRA et aux « commandements opérationnels » de l'Est et de l'Ouest sont sévères. Il accuse « *les responsables embourgeoisés de TUNIS* » de privilégier l'action diplomatique aux dépens de l'action militaire et de n'ordonner que des opérations limitées et prudentes contre les barrages de la ligne MORICE, si bien que les combattants de l'intérieur se trouvent cruellement privés de ravitaillement en armes et en munitions.

La logique de cette prise de position l'amène à préconiser une réorganisation de la direction suprême du FLN de manière que les ministres du GPRA ne soient plus que les porte-parole, hors de l'Algérie, d'une équipe dirigeante de la résistance constituée à l'intérieur du pays.

Le rétablissement de la « *primauté de l'intérieur sur l'extérieur* » ne serait d'ailleurs qu'un retour aux sources puisque ce principe avait été solennellement affirmé au « *Congrès de la SOUMMAM* » d'août-septembre 1956. C'est d'ailleurs une sorte de second « *Congrès de la SOUMMAM* » qu'AMIROUCHE réclame en demandant une prompte réunion, sur le sol national, de tous les chefs de wilaya.



Lakhdar BEN TOBBAL (1923/2010)

<http://www.zoom-algerie.com/algerie-56-Lakhdar-Bentobbal.html>

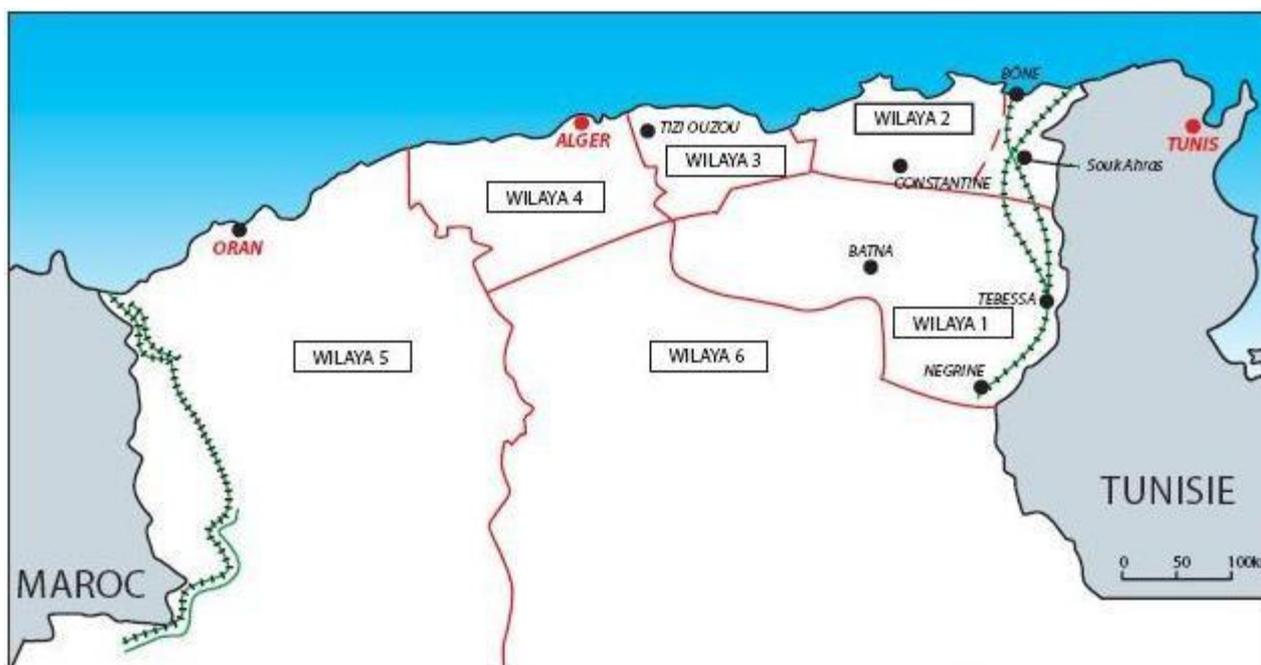


Abdelhafid BOUSSOUF dit SI MABROUK (1926/1980)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Abdelhafid_Boussouf

Si le leader kabyle estime, d'autre part, que l'« *épuration nationale* » de l'ALN et du FLN s'impose, c'est qu'il est persuadé, selon la formule même qu'il emploie dans une lettre signée de sa main et envoyée à tous les autres colonels exerçant leur commandement dans les différentes régions d'Algérie, que le « *vaste complot dirigé par les services secrets français contre la révolution algérienne s'étend à toutes les wilayas* ». Pour déjouer ce « *complot* », AMIROUCHE suggère notamment de vérifier minutieusement les activités des Algériens recrutés par le FLN, depuis août 1958, de contrôler beaucoup plus sévèrement la circulation des agents de liaison, que des hommes absolument sûrs dont les comités de wilayas garantissent le patriotisme et, enfin, de faire arrêter et « *interroger énergiquement* » tous les « *suspects* », quel que soit leur rang, pour découvrir toutes les ramifications de la « *conjuraton* » et mettre en échec les « *plans diaboliques de l'ennemi* ».

Pour mieux convaincre ses partenaires du bien-fondé de son point de vue, AMIROUCHE leur dépêche des émissaires et il établit même un contact direct avec deux d'entre eux : le chef de la W.4, BOUGARA (SI M'HAMED), qu'il rencontre en Kabylie, et le chef de la W.2 (Nord constantinois), Ali KAFI, qu'il rencontre quelques jours plus tard à l'un des points de passage entre cette wilaya et la W.3



A ces démarches, les interlocuteurs d'AMIROUCHE réagissent de manière différente. SI M'HAMED n'avalise pas toutes les thèses qui lui sont présentées, mais il est tout de même fortement influencé par l'argumentation du chef de la W 3. Il accepte tout en émettant, comme feront, après lui, HADJ LAKHDAR, chef de la W 1 (Aurès) et SI HAOUES, chef de la W 6 (Sahara), la proposition d'organiser une « *conférence interwilayas* ». Ali KAFI, en revanche, se montre beaucoup plus réservé.

Le chef de la W 2, l'un des rares leaders du FLN qui connaisse peu la langue française et qui ne s'exprime qu'en arabe, est un homme profondément enraciné dans le monde rural. Trapu, basané, moustachu, l'œil matois, le sourire jovial, il a d'ailleurs l'allure d'un paysan. Il en a aussi le solide bon sens, et il décèle très vite toute la part d'« *auto-intoxication* » et de fabulation qu'il y a dans l'« *espionnite* » d'AMIROUCHE.



BOUGHAN Ben Ali dit LOFTI (1934/1960)

<http://www.algerie-monde.com/algerie/colonel-lotfi.html>

ALI KAFI (1928/2013)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ali_Kafi

Lorsqu'il reçoit son hôte, en présence de deux de ses adjoints, Salah BOUBNIDER et le jeune étudiant en médecine Lamine KHENE, dont le GPRA a fait, lors de sa constitution, en septembre 1958, un secrétaire d'Etat, il ne mâche pas ses mots. Il affirme que la portée du « *complot français* » dont lui parle AMIROUCHE lui paraît très exagérée et il soutient que, dans ces conditions, l'« *épuration nationale du FLN* » que réclame le chef de la W 3 « *risquerait de faire plus de mal que de bien* ». Il refuse, dans ces conditions, de participer personnellement à une réunion où ce projet tiendrait la vedette.

Ali KAFI ajoute cependant qu'il croit à l'utilité d'une « *rencontre interwilayas* » pour « *un échange d'informations et d'expériences* ». C'est pourquoi il enverra un ou deux observateurs à cette réunion qu'elle se tienne dans sa wilaya, à l'intérieur d'un quadrilatère MILA – EL MILIA – TAHER – COLLO où ses forces sont particulièrement puissantes, car, explique-t-il, l'armée française est en train de lancer une grande offensive aux confins des W. 3 et 4 (le général MASSU vient effectivement de déclencher là l'opération « *Couronne* »), et c'est dans un des « *sanctuaires* » de la W 2 que les hauts responsables appelés à conférer se trouveront le plus en sécurité.



Mohamed Tahar ABIDI dit Hadj LAKHDAR (1916/1998)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mohamed_Tahar_Abidi



Ahmed BOUGARA dit SI M'HAMED (1928/1959)

http://fr.wikipedia.org/wiki/M%27Hamed_Bougara

Après son entretien avec Ali KAFI, AMIROUCHE reçoit du colonel LOFTI un message dans lequel le chef de la W 5 Oranie) adopte une attitude plus négative encore à l'égard des propositions qui lui ont été faites. Non seulement LOFTI décline l'invitation à participer à une « *conférence inter-wilayas* », mais il annonce qu'il n'y enverra même pas des observateurs. Ce refus met en évidence une divergence fondamentale entre le leader de l'Oranie et celui de la Kabylie ; LOFTI a conservé des liens avec son prédécesseur à la tête de W 5, Abdelhafid BOUSSOUF, et si ennemi qu'il soit des carences et des faiblesses du GPRA, il ne souhaite pas que soit mise en accusation une équipe au sein de laquelle BOUSSOUF joue un rôle décisif (Ali KAFI a d'ailleurs réagi de la même manière à l'égard d'un autre homme clé du GPRA, Lakhar Ben TOBBAL, son prédécesseur à la tête de la W 2, avec lequel il maintient des liens d'amitié et de fidélité analogues à ceux que LOFTI entretient avec BOUSSOUF.

Du fait de l'attitude plus que réticente de LOFTI et de KAFI, la « *conférence des chefs de wilaya* » si obstinément voulue par AMIROUCHE se limitera, finalement, à une « *rencontre au sommet* » entre quatre colonels : AMIROUCHE (W 3) – SI M'HAMED (W 4) – HADJ LAKHDAR (W 1) et SI HAOUES (W 6), en présence de deux observateurs de la W 2 : Abdelmajid KHALARAS et Tahar BOUDERBALA.



Ahmed Ben Abderrazak HAMOUDA dit SI HAOUES (1923/1959) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Si_El_Haou%C3%A8s

La réunion se tiendra, en définitive, di 6 au 12 décembre 1958 dans un secteur montagneux au Nord d'EL-MILIA. SI M'HAMED, qui a effectué une partie de ce voyage vers l'Est en compagnie du commandant AZZEDINE et d'Omar OUSSEDIK (SI TAIEB), secrétaire d'Etat du GPRA, qu'il envoie en mission à TUNIS « *pour faire connaître aux frères ministres les appréciations et les doléances de la wilaya 4* », est arrivé le second au rendez-vous juste après AMIROUCHE. Il a été suivi par HADJ LAKHDAR, puis par SI HAOUES.

Après avoir observé une minute de silence pour rendre hommage aux *chouhada* (martyrs) tombés dans les combats, les participants décident de l'ordre du jour de leur débat. Des exposés de chaque colonel sur la situation de sa wilaya permettront, tout d'abord, de dresser un tableau d'ensemble qui sera examiné et dont on discutera avant que soient prises certaines décisions d'ordre militaire. Seront ensuite traitées la question de « *l'épuration du FLN* », puis celle des rapports entre l'intérieur et le GPRA.

Premier orateur à présenter son bilan, Hadj LAKHDAR donne, de la situation en W 1, une vue assez pessimiste. Il se plaint du manque d'armes et de munitions, notamment en zone 1 (secteur de SETIF), et aussi du manque de cadres supérieurs, notamment dans les zones 2 et 4, car « *d'excellents combattants ont été récemment tués dans des engagements ou sont partis pour TUNIS* ». Si les liaisons entre les différentes zones sont correctement assurées, les services de renseignements sont faibles, tout comme les services de propagande. Le travail le plus intéressant est, de ce point de vue, celui qui s'effectue au sein des « *assemblées du peuple* ».

De telles assemblées fonctionnent également en W 3 (alors qu'elles ne peuvent plus se tenir, du fait du « *quadrillage* » français, en W 4) fait remarquer AMIROUCHE, dont le bref exposé, à la différence de celui de Hadj LAKHDAR, est quelque peu « *triomphaliste* ». « En W 3, dit-il, les *djounoud* assistent, au moins une fois par semaine, à des conférences politiques. Les cotisations des militants rentrent bien, si bien que nous avons près de 30 millions dans nos caisses. Notre service de presse et d'information imprime et diffuse deux bulletins, l'un destiné aux combattants, l'autre, " *la Voix de la montagne* ", à la population. Nous avons même créé un service cinématographique qui tourne des courts métrages. Notre service de renseignements n'est pas très bon, mais le nombre de nos *moussbilin* (auxiliaires) nous permettent sur le plan militaire de déjouer les pièges de l'adversaire ».

SI M'HAMED, lui, ne se laisse pas aller à l'autosatisfaction. Il dit que les combattants qu'il a sous ses ordres portent des coups sévères à l'ennemi, mais que certaines insuffisances limitent leurs possibilités d'action, d'autant que les Français

engagent, sur tout le territoire d'intérêt stratégique couvert par la W 4, des forces considérables, et qu'ils « *quadrillent intensément* » chaque secteur. Les points faibles de la W 4 sont la pénurie d'armement, et notamment d'armement lourd, et le manque de cadres supérieurs expérimentés.

Son point fort est une propagande qui surclasse incontestablement celle de l'adversaire – qui prend souvent des initiatives psychologiquement maladroites, voire ridicules. Il ne faudrait pour autant pas sous-estimer le 5^{ème} Bureau de l'armée française, note SI M'HAMED, « *car il lui arrive d'exploiter efficacement certaines de nos erreurs* ». L'état-major de la W 4 fait diffuser deux publications bilingues (en français et en arabe) : un bulletin intérieur, pour les maquisards, et un journal à assez fort tirage, *Révolution*, pour tous les Algériens. Des cameramen viennent, d'autre part, d'être recrutés.

Contrairement à AMIROUCHE et à SI M'HAMED, SI HAOUES, dans son intervention, insiste moins sur les succès remportés que sur les difficultés qu'il rencontre. Les finances de la W 6 sont saines et sa propagande n'est pas négligeable, ne serait-ce que parce que l'organisation FLN contrôle discrètement la plupart des écoles coraniques où l'exaltation des thèmes de la résistance se mêle habilement à l'enseignement religieux, mais, sur le plan militaire, les combattants ont du mal à politiser une population dont le niveau de conscience est assez bas.

A l'heure où la conférence tire les conclusions de ces divers bilans critiques et prend quelques décisions, SI HAOUES demande et obtient que certaines de ses unités particulièrement éprouvées par les dernières batailles puissent aller se reposer sur le territoire des autres wilayas. D'une manière générale, les chefs des deux wilayas les mieux équipées, la 3 et la 4, acceptent de faire un effort en faveur des deux wilayas moins bien loties, la 1 et la 6. Ils leur enverront notamment des *fidayin* spécialistes en explosifs, et leur feront parvenir quelques stocks de vêtements militaires.

S'il ne faut que peu de temps pour régler, sans grandes controverses, ces affaires somme toute mineures, la discussion sur les mesures à prendre pour « *faire face aux manœuvres des services spéciaux français* » et « *juguler la trahison au sein même du FLN* » est beaucoup plus longue et beaucoup plus animée.

Chaque colonel reconnaît qu'il existe, dans la région qu'il commande, des éléments armés algériens en opposition ouverte avec le FLN (messalistes dans les W 4 et 6, groupes de Chaouïas dissidents dans la zone 6 et surtout dans la zone 2 de la W1) et, d'autre part, des agents français qui ont réussi à s'infiltrer dans les rangs mêmes des maquisards de l'ALN. Comment se débarrasser des premiers et démasquer les seconds ?

Dans le premier cas, le problème se pose en termes de moyens militaires : les éléments messalistes, dont la régression est constante, étant moins nombreux et moins dangereux que les dissidents de l'AURES (qui sont plusieurs centaines), AMIROUCHE et SI M'HAMED décident d'envoyer chacun deux *katibas* de leur wilaya pour aider Hadj LAKHDAR à dicter sa loi aux insoumis « *qui défient son pouvoir* » (l'opération se fera effectivement au début de 1959 ; 48 « *petits chefs rebelles* » seront liquidés physiquement et leurs participants accepteront l'autorité du chef de la W 1 ou se disperseront).

Dans le second cas, les quatre chefs de wilaya qui se concertent ont bien du mal à définir une politique commune, car ils ne considèrent pas de la même manière le phénomène qu'ils entendent combattre. AMIROUCHE estime que l'action de l'état-major français, qui cherche à introduire ses agents dans tous les maquis, a pris une ampleur énorme et que, dans ces conditions, toutes les wilayas doivent prendre des mesures draconiennes – celles-là mêmes qu'ils ont déjà édictées en W 3 et qui viennent d'être communiquées à TUNIS.

Les observateurs de la W 2, mais aussi SI HAOUES, soutiennent que la « *subversion* » qui obsède AMIROUCHE est beaucoup plus limitée que ne le croit le chef de la W 3 ; que, de ce fait, les mesures à prendre pour y faire face doivent être prudentes et que, en tout état de cause, de nouvelles « *purges* » injustifiées feraient le jeu de l'ennemi.

Finalement SI M'HAMED, dont la position est plus dure que celle de SI HAOUES mais plus modérée que celle d'AMIROUCHE, fait adopter des solutions de compromis : on installera, dans chaque wilaya, une ou plusieurs prisons dans lesquelles seront enfermés les *djounoud* ou les militants « *suspects* », mais aucune exécution sommaire n'aura lieu et chaque dossier sera soigneusement examiné par une commission d'enquête inter-wilayas.

L'opposition entre SI HAOUES et AMIROUCHE apparaît de nouveau lorsqu'est abordé la problème des rapports entre la résistance intérieure et le GPRA. « *Les critiques que nous allons adresser aux ministres de TUNIS, déclare le chef de la W 6, doivent rester mesurées, car nous avons besoin d'eux. Qui, en effet, sinon le GPRA, pourrait nous fournir ce dont nous avons le plus urgent besoin, par exemple des médecins, des médicaments, des instruments chirurgicaux, puisqu'aussi bien nous avons été unanimes ici à déplorer le triste état de nos services de santé, qui sont si démunis, si misérables que nous voyons mourir, dans chaque wilaya, des blessés qui pourraient être sauvés si nous étions mieux équipés. Le GPRA est, qu'on le veuille ou non, notre pourvoyeur en armes, en fonds, en matériel sanitaire. Nous pouvons, nous devons protester contre les lenteurs et les insuffisances de cette aide, mais nous ne pouvons pas couper les ponts* ».

AMIROUCHE juge, quant à lui, qu'une telle diplomatie est hors de saison. Il estime, pour sa part, que les quatre colonels, dont les wilayas représentent les deux tiers du territoire de l'Algérie combattante, doivent constituer, dès la fin de cette conférence, une direction politico-militaire collective et permanente de l'ALN et du FLN, placée hiérarchiquement au-dessus du GPRA « *Nous devons dès aujourd'hui, s'écrie-t-il, taper du poing sur la table et demander des comptes au GPRA pour son attentisme, son incurie, son incapacité à résoudre le problème du franchissement du barrage à la frontière algéro-tunisienne, ses actions répressives contre nos frères de l'ALN qui ont voulu récemment dénoncer ses méthodes dictatoriales et*

bureaucratiques et qui se retrouvent aujourd'hui en prison. Nous devons enfin lancer un appel public à l'opinion algérienne pour lui faire connaître nos positions ».

Une fois encore, SI M'HAMED réussit à faire triompher, à la fin d'une longue discussion sur ce dernier point de l'ordre du jour, un point de vue conciliateur qui dépasse les thèses « *modérantistes* » de SI HAOUES sans aller jusqu'aux thèses extrémistes d'AMIROUCHE. La conférence décide – contrairement à l'avis du chef de la wilaya 3 – que le mémorandum qu'elle rédige et immédiatement envoyé au GPRA demeurera secret, « *car il serait désastreux que les Français puissent tirer parti de nos divisions* ».

La direction du GPRA, dans ce document, est vigoureusement critiquée, et même sommée de « *corriger ses erreurs* », mais elle n'est pas placée devant le fait accompli d'une décision politique inacceptable pour elle. Les quatre colonels se contentent de poser le problème d'une réorganisation du FLN qui donnerait un rôle beaucoup plus important aux chefs de wilaya combattant sur le terrain et ils annoncent qu'un ou deux d'entre eux se rendront à TUNIS, vers le 15 avril 1959, pour rencontrer le GPRA.

Le rendez-vous ainsi annoncé n'aura, en fait, jamais lieu. Fin mars 1959, AMIROUCHE et SI HAOUES, qui avaient voulu se rencontrer une nouvelle fois avant de se rendre à TUNIS, seront tués au cours d'un engagement avec des unités françaises. Celle-ci découvriront, sur le cadavre du secrétaire d'AMIROUCHE, une liasse de feuillets dactylographiés, dont le premier annonçait sans aucune équivoque la nature et le contenu du document précieusement conservé par le chef de la W 3 : « *Procès-verbal de la réunion inter-wilayas 1, 3, 4 et 6 tenue quelque part en wilaya 2 du 6 au 12 décembre 1958* ».

NDLR : A-t-il été trahi et son parcours vers TUNIS révélé à l'Armée Française ? Près de 55 ans après le mystère demeure et réapparaît après un nouveau témoignage. Cela nous rappelle l'affaire Jean MOULIN et son arrestation à CALUIRE...Ce qui est sûr c'est la cruauté et l'engagement total d'AMIROUCHE. Plus de 2.000 intellectuels ont été torturés et exécutés sur son ordre, dans sa wilaya 3. Il faut savoir également que sur ordre de BOUMEDIENE, après l'indépendance en 1962, les dépouilles d'AMIROUCHE et de SI HAOUES ont été séquestrées, pourquoi ? : **Voir liens ci-dessous** :

<http://iferhounen.blogs.nouvelobs.com/archive/2013/04/19/la-mort-du-colonel-amirouche-et-le-capitaine-jean-louis-gall.html>

<http://www.kabyles.net/Amirouche-a-ete-donne-aux-Francais,5387>

<http://paradu6.files.wordpress.com/2011/12/dernier-voyage-du-colonel-amirouche.pdf>

6/ Annaba : TOURS PATRICE LUMUMBA - Le terreau des rongeurs

http://www.annabacity.net/news/breve_10643_annaba+tours+patrice+lumumba+-+terreau+des+rongeurs.html

Les quatre tours Patrice Lumumba comptent chacune 68 appartements, soit 272 logements comptant chacun une moyenne de 5 personnes au moins, alors que parfois on trouve jusqu'à trois familles par appartement. Au final, il y a donc quelque 1 360 personnes qui vivent dans cet ensemble immobilier, **autrefois huppé** mais aujourd'hui ouvert aux rats qui cohabitent avec les locataires.

Des locataires qui ne cessent de réclamer une dératisation qui les débarrasse du risque sanitaire que supposent ces rongeurs mais auquel eux-mêmes participent. Comment ? Par un flagrant laisser-aller en matière d'hygiène surtout, même si la commune est interpellée pour l'enlèvement des déchets ménagers et le nettoyage des espaces publics communs. En effet, il n'en demeure pas moins que les locataires eux-mêmes participent à la prolifération des rongeurs quand ils ne font pas attention à garder leur immeuble propre ; il y a toujours des déchets qui attirent bien évidemment les rats à la recherche de nourriture. Si seulement ils étaient attirés par les déchets des bacs, ils ne proliféreraient pas à l'intérieur des immeubles. C'est un cas d'école, démontrant explicitement ce qui revient à chacun pour assurer une hygiène irréprochable à même de faire fuir les rats car c'est seulement comme cela qu'on pourra éradiquer totalement les rongeurs. Quand ils ne trouvent pas de nourriture vous n'en voyez pas, tout simplement comme pour les moustiques quand il n'y a pas d'eau croupissant dans les vides sanitaires.



Aussi, il est tout à fait légitime pour les résidents d'en appeler à la commune pour la dératisation mais qu'ils sachent aussi que cela ne servira à rien si eux-mêmes et leurs enfants ne font pas l'effort de se discipliner en matière d'hygiène. Un petit bout de pain qu'on abandonne par terre, un bonbon sucé à moitié et craché sur une marche d'escalier, sans compter les sachets remplis de déchets ménagers jetés n'importe comment et n'importe où sauf dans les bacs prévus pour cela. La commune est certes responsable de l'hygiène mais seulement à l'extérieur des immeubles ou ce sont bien les locataires qui en sont responsables.

Et c'est quand chacun sait quelles sont les limites de ses responsabilités et qu'il s'en acquitte qu'on peut faire face à un problème aussi préoccupant que la présence de rats, dont le nombre dépasse peut être celui des locataires, dans ces tours.

NDLR : Il s'agit des quatre tours de l'ensemble des 1000 logements à la MENADIA.

« AU FORUM ! » est une émission coproduite par des associations de rapatriés d'Algérie et d'outre-mer qui sont nos PARTENAIRES pour évoquer le douloureux épisode de la perte de l'Algérie française.

Cliquez SVP sur ces liens :

<https://www.youtube.com/watch?v=9-z-XmpDhs>

<https://www.youtube.com/watch?v=Pkl680VRADk>

8/ Cité Nationale de l'Immigration, le musée qui voulait exister

Ouverte en 2007, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration peinait à trouver son public. Un nouvel accrochage et l'arrivée à sa tête du médiatique historien Benjamin STORA pourraient donner un coup de fouet à l'institution - enfin inaugurée le 15 décembre par le président français François HOLLANDE.



Une sculpture du Sénégalais Diadi Diop devant le Palais de la porte dorée. © Daniel Thierry/Photononstop / AFP

A priori, le lieu a tout pour lui. C'est l'un des rares musées situés à l'Est de Paris et il bénéficie d'un magnifique écrin : le Palais de la Porte dorée, construit lors de l'**exposition coloniale de 1931**. Ses façades, classées, présentent parmi les plus beaux bas-reliefs de la capitale. Le bâtiment, orné de meubles Art déco et de magnifiques fresques, est lui-même encadré d'espaces arborés, à deux pas du bois de Vincennes. Enfin, et surtout, la Cité s'attaque à un sujet qui ne laisse personne indifférent : l'immigration.

Et pourtant... Depuis son ouverture officielle, en octobre 2007, l'établissement a du mal à trouver ses marques. Décrivant une institution "désespérément déserte", un article assez acide du quotidien français Le Monde, en mars 2010, titrait même sur "le musée fantôme". Depuis, la situation s'est un peu améliorée. En 2012, la Cité - qui héberge le musée mais aussi un aquarium tropical - accueillait au total 297 766 visiteurs, selon le Comité du tourisme de Paris, ce qui la plaçait en 31^e position seulement des sites culturels parisiens.

Pourquoi ce relatif désintérêt ? Peut-être avant tout parce que, comme le regrettent, en off, des cadres de l'établissement, la Cité n'est plus réellement soutenue par les hommes politiques. Portée par le monde associatif, elle devait permettre de changer les représentations liées aux immigrés, montrant leur apport à la construction de la France et à son histoire

Aujourd'hui, dans un contexte où les étrangers sont de plus en plus stigmatisés, elle est devenue le "cache-sexe" de la bonne conscience de la droite et de la gauche françaises, que peu d'hommes politiques sont prêts à réellement assumer. Pour preuve, elle a toujours été snobée par les plus hautes autorités de l'État : ni Jacques CHIRAC, qui avait lancé le projet avec Jacques TOUBON, ni ses successeurs n'ont fait de geste à son égard. Pour la première fois, François HOLLANDE semble être prêt à rompre avec cette fausse indifférence : il doit inaugurer officiellement le musée ce 15 décembre.

Depuis quelques mois, une nouvelle dynamique tend à métamorphoser la Cité. En août dernier, Benjamin STORA a succédé à Jacques TOUBON au poste de président du conseil d'orientation de la Cité, que ce dernier occupait depuis 2007. Cela annonce une révolution de style de direction et de communication. STORA, spécialiste de l'histoire des colonies françaises et de l'immigration, connaît parfaitement son sujet. Il veut médiatiser les expositions, pousser les politiques à s'engager pour la Cité, mobiliser des historiens et investir dans une plateforme web plus performante...

Valorisation de collections de photos anciennes...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité de l'article : <http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2814p094.xml0/culture-immigration-exposition-benjamin-stora-france-cit-nationale-de-l-histoire-de-l-immigration-le-mus-e-qui-voulait-exister.html>

Et aussi : http://www.bvoltaire.fr/mariedelarue/francois-hollande-et-limmigration-non-non-rien-na-change.146126?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=6b404d1350-RSS_EMAIL_CAMPAIN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-6b404d1350-22410389&mc_cid=6b404d1350&mc_eid=f9f1130f82

http://www.ndf.fr/poing-de-vue/16-12-2014/pour-une-identite-francaise-heureuse?utm_source=feedburner&utm_medium=email&utm_campaign=Feed%3A+ndf-fr+%28Nouvelles+de+France%29#.VJEo4ciRJUc

EPILOGUE EL KHROUB

Année 2008 = 179.033 habitants

Les roues du train Batna-Constantine ripent sur les rails, produisant des étincelles sur la voie ferrée en arrivant à la mythique gare d'OULED RAHMOUNE. Les quelques passagers qui descendent du train enroulent sur la nuque le cordon qui retient leurs bagages sommaires enfouis dans des sacs de semoule. C'était pendant la révolution et la guerre faisait rage dans les montagnes environnantes.

Les crépitements des armes parvenaient jusqu'à la bourgade rendue célèbre par sa gare. C'est là que s'arrêtaient les voyageurs à destination d'EL KHROUB, toponyme désignant des hameaux isolés. Cette étymologie a son équivalent en kabyle : Ikhervane qui désigne des habitations éparses délabrées qui a donné même un nom à des familles dans la région. La racine berbère khrev (délabrement) rassemble ces deux concepts synonymes.

Aujourd'hui EL KHROUB n'est plus ce conglomérat d'habitations qui comptait 3 à 4 000 âmes dans les années 60. Ils sont actuellement plus de 400 000, tous issus de brassages culturels et géographiques différents à cohabiter dans l'harmonie dans ce qui fut autrefois un noyau villageois. Sa proximité avec la cité du Vieux Rocher "CONSTANTINE" fait d'elle une banlieue rêvée pour les habitants de l'Est algérien qui y trouvent les avantages d'une ville sans les inconvénients.

Les complexes industriels et autres infrastructures de développement y ont poussé comme des champignons. Mais ils sont loin d'altérer la beauté de cette ville ombragée. Avec ses rues larges et symétriques parsemées d'arbres bien alignés, elle dégage cette sérénité de ville tranquille où on peut circuler librement sans être le moins du monde troublé dans notre quiétude. Cette tendance correspond au besoin d'évasion vers un environnement devenu plus que nécessaire pour des citoyens nés dans de grands espaces naturels verdoyants....

Cliquez SVP sur ce lien si vous souhaitez lire la suite : <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2014/10/11/article.php?sid=169496&cid=52>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO